

Jean-Guy Godin	Jean-Guy Godin
Accroches	Haltegriffe
Les petites pattes antidérapantes du rêve	Die kleinen griffigen Beine des Traums
Je pars de cette remarque que dans une cure donnée – cette cure – les rêves ont eu une fonction particulière que j’essayerai de préciser. Cette interrogation je la situe aussi dans une autre question : quel type de rapport au symbolique (à l’inconscient, au signifiant) est nécessaire pour que la cure se déroule. Il y a donc une question – à laquelle je ne réponds pas : qu’est-ce qui règle le rapport au signifiant ? Qu’est-ce qui fait que le signifiant est plus ou moins impératif ? Qu’est-ce qui fait qu’il s’inscrive ou bien qu’il glisse ?	Zunächst möchte ich bemerken, dass in dieser einen Kur, von der die Rede sein wird, die Träume eine besondere Funktion gehabt haben, die ich deutlicher zu bestimmen versuche. Diese Fragestellung hat meiner Meinung nach mit einer anderen Frage zu tun: welche Art von Beziehung zum Symbolischen (zum Unbewussten, zum Signifikanten) ist erforderlich, damit die Kur sich entwickelt? Die Frage, die ich nicht beantworte, lautet also: Was bestimmt die Beziehung zum Signifikanten? Wieso ist der Signifikant mehr oder weniger gebieterisch? Wie kommt es, dass er sich einschreibt oder abgleitet?
Et puis je me demande comment la référence au nœud borroméen de Lacan modifie éventuellement et la perception d’une cure et donc aussi la conduite de la cure. Dans ce travail-ci, je m’aperçois avoir une référence multiple : à la fonction du Nom-du-Père (le pont-aux-ânes, dit-on) et au quatrième rond du nœud, celui qui fait tenir ensemble les trois autres ronds, R, S, et I.	Dann frage ich mich, wie der Bezug auf Lacans borromäischen Knoten die Wahrnehmung und das Führen einer Kur eventuell verändert. In dieser Arbeit, merke ich, beziehe ich mich auf zweierlei: auf die Funktion des Namens des Vaters (Binsenwahrheit, behauptet man) und auf den vierten Fadenring, der die drei anderen Ringe R, S, I zusammenhält.
Pour cet exposé, je mets donc l’accent sur le travail des rêves. Les rêves apportent une accalmie, une embellie et le travail sur les rêves trace un chemin médian – ni manie, ni dépression.	Für diesen Vortrag hebe ich die Arbeit der Träume hervor: die Träume bringen eine Beruhigung, eine Aufheiterung und die Arbeit an den Träumen bahnt einen Mittelweg – weder Manie noch Depression.
J’ai aussi en tête une référence qui concerne le séminaire Le Sinthome, et l’idée que la cure aidera à repérer le symptôme et à construire un sinthome réparateur via une réparation qui irait avec la possibilité de création.	Ich habe auch einen Bezug auf den Seminar „ <i>le Sinthome</i> “ im Kopf und die Idee, dass die Kur dazu hilft, das Symptom ausfindig zu machen und ein reparierendes <i>Sinthome</i> zu bauen vermittels einer Reparatur / Reparation, die zu der Möglichkeit einer schöpferischen Tätigkeit passen würde.
Il s’agit d’une femme, encore jeune, et qui vient consulter après une tentative de suicide sérieuse : elle s’est jetée sous un métro ; une tentative de suicide rare et dure dont elle est sortie mâchée, pour le moins.	Es handelt sich um eine noch junge Frau, die mich nach einem ernstem Selbstmordversuch aufgesucht hat: sie hat sich vor eine U-Bahn geworfen, es ist ein seltener und harter Selbstmordversuch also, aus dem sie zumindest zerfetzt hervorgekommen ist.
Dès le début de nos entretiens se produit	Schon zu Beginn unserer Sitzungen kommt es

<p>un petit évènement : je fais le geste de lui mettre la main sur l'épaule. Ce geste qui pour elle fait signe de rapprochement provoque interrogation et panique, puis débordement de désir, comme si elle devait obéir à ce geste qui devient signe de mon désir et de commandement. Ce qu'elle dira plus tard et aussi qu'elle a eu une réaction très forte de plaisir et de gêne.</p>	<p>zu einem kleinen Ereignis: ich lege ihr die Hand auf die Schulter. Diese Geste, die für sie Zeichen der Annäherung ist, verursacht bei ihr Fragestellung und Panik und dann eine Überschwemmung von Begehren, als ob sie dieser Geste gehorchen müsste, die zum Zeichen meines Begehrens und des Befehls wird. Das wird sie später sagen, und auch dass sie mit einer sehr starken Lustempfindung und Verlegenheit darauf reagiert hat.</p>
<p>Pour ma part j'inscris cette réaction sur le compte de la structure du fantasme, un fantasme très mince, sans épaisseur où le sujet adhère à l'objet de son désir. Le scénario du fantasme ne médiatise pas les rapports du sujet à l'objet a, du § à l'Autre. La question du désir de l'Autre, « Que me veut l'Autre ? » a d'emblée sa réponse.</p>	<p>Meinerseits schiebe ich diese Reaktion auf die Struktur des Phantasmas, eines sehr dünnen, lichten Phantasmas, wo das Subjekt an dem Objekt des Begehrens haftet. Das Szenario des Phantasma wirkt nicht als Vermittler der Beziehungen des Subjektes zum Objekt a, von dem § zum Anderen. Die Frage « <i>Que me veut l'Autre ?</i> », also „Was will der Andere (von) mir?“ bekommt auf den ersten Anhieb ihre Antwort.</p>
<p>Quand elle mettra des mots sur cette question, elle dira : dès qu'on me donne des signes d'amour – mais presque tout geste d'intérêt fait signe d'amour _ je deviens amoureuse et je me retrouve dans un lit. Je dois faire l'amour avec cette personne Cela ressemble à une problématique où elle élève le partenaire à la dignité du grand Autre, où elle obéit à la voix de l'Autre. D'où le départ pour des aventures coûteuses, ruineuses et piteuses.</p>	<p>Als sie diese Frage zur Sprache bringt, sagt sie: Sobald man mir Liebeszeichen gibt – aber fast jede Interessensbekundung ist für sie ein Liebeszeichen – verliebe ich mich und lande in einem Bett. Ich muss mit dieser Person schlafen. Dies ähnelt einer Problematik, wo sie den Partner in den Rang des großen Anderen erhebt, wo sie der Stimme des Anderen gehorcht. Daher der Anfang kostspieliger, ruinöser und erbärmlicher Abenteuer.</p>
<p>Cette minceur du fantasme, ce moteur de la réalité psychique freudienne qui selon les termes de Lacan fait tenir ensemble pour Freud le R, le S et le I (Scilicet n°1, p.59), c'est aussi un défaut de fiction – ou de fixation – ce X que mentionne Lacan dans L'Une-bévue (p.34) qui mettrait en continuité l'imaginaire et le réel. On ne sait plus où s'arrêtent le réel et l'imaginaire.</p>	<p>Diese Dünne des Phantasmas, das die treibende Kraft von Freuds psychischer Realität ist, die Lacan zufolge für Freud R, S, und I zusammenhält¹, ist auch ein Mangel an Fiktion – oder an Fixion -, anders gesagt, es handelt sich um dieses X, das Lacan in „L'Une-Bévue“ (S. 34) erwähnt, das das Imaginäre und das Reale in Kontinuität verbinden würde. Da weiß man nicht mehr, wo das Reale und das Imaginäre aufhören.</p>
<p>Elle pratique donc des amours multiples qui lui donnent la possibilité de jouir avec son corps.</p>	<p>Sie hat also mehrere Liebesgeschichten, die ihr die Möglichkeit geben, ihren Körper zu genießen.</p>
<p>Deux ou trois choses sur son histoire, puis</p>	<p>Nun einiges über ihre Geschichte, dann werde</p>

¹ Scilicet n°1, S. 59

<p>je parlerai d'une autre face de son symptôme : des migraines terribles et je soulignerai la place et la fonction particulière des rêves.</p>	<p>ich von einer anderen Seite ihres Symptoms, nämlich schrecklichen Migränen, und ich werde den Platz und die besondere Funktion des Traums betonen.</p>
<p>Son père a une image sympathique, mais falote et fautive. Il est inconsistant. On ne peut pas compter sur lui. Il s'est effacé devant la jouissance de sa femme et ses amants. Il a abandonné la place. Il est caractérisé par la réponse faite à sa fille à la question : pourquoi l'avoir abandonnée ? Pourquoi avait-il fuit le dialogue avec sa fille ? « Je suis toujours emprunté, paralysé devant une belle femme », avait-il répondu. Au moment où elle lui demande une reconnaissance paternelle, il répond en termes de jouissance. Elle entend, par arrangement rétrospectif qu'il l'a toujours considérée non comme sa fille, mais parmi les filles, les objets sexuels.</p>	<p>Ihr Vater bietet ein sympathisches aber farbloses, fehlerhaftes Bild: er ist haltlos, man kann sich nicht auf ihn verlassen. Er ist hinter dem Genießen seiner Frau und ihrer Geliebten zurückgetreten. Er hat den Platz verlassen. Für ihn typisch hatte er auf die Fragen seiner Tochter, warum er sie verlassen habe, warum er vor dem Gespräch mit ihr geflohen sei, nur geantwortet: „Vor einer schönen Frau bin ich immer unbeholfen und gelähmt.“ Da wo sie ihn um eine väterliche Anerkennung bittet, antwortet er mit Worten des Genießens. Rückblickend versteht sie, dass er sie nie als seine Tochter (<i>sa fille</i>) betrachtet hat, sondern als ein Mädchen (<i>fille</i>) unter den Mädchen (<i>les filles</i>), unter den Sexualobjekten.</p>
<p>Ça fait surgir par contraste la figure de la mère, toute-puissante, gouverneur, organisatrice – qui sait ce qui est bien pour les autres, qui regrette que sa fille n'utilise pas son diplôme prestigieux, et qui a dirigé une vie sexuelle double : son amant en semaine, son mari le week-end.</p>	<p>Als Kontrast erscheint die Figur der allmächtigen, regierenden, organisatorischen Mutter, die weiß, was für die anderen gut ist, die bedauert, dass ihre Tochter nichts aus ihrem glänzenden Diplom macht, und die ein doppeltes Sexualeben geführt hat : mit dem Liebhaber unter der Woche, mit ihrem Ehemann am Wochenende.</p>
<p>« J'ai eu et j'ai encore une ambition démesurée », me dit cette patiente, « Il fallait toujours obtenir le maximum. » « Je suis très gênée d'en parler », ajoute-t-elle, comme s'il s'agissait du plus intime d'elle-même. « Ça me fait honte. » « Le pendant de cette ambition qui m'écrase, c'est ce que je suis. Cette ambition me montre que je suis rien... j'ai honte parce que je ne peux pas arriver à percer cette bulle. » « Je ne peux sortir de cette bulle où je suis (l'ambition) pour faire des choses simples, tranquilles et considérer que les choses simples qui sont faites sont suffisantes – m'intéresser à mon travail par exemple. » C'est un travail subalterne, sans responsabilités. « Cette ambition m'écrase : je dois créer quelque chose- je suis appelée à faire de grandes choses. Ça me fait être</p>	<p>„Ich habe einen maßlosen Ehrgeiz gehabt und habe ihn noch. Immer musste das Maximum erreicht werden. Darüber zu sprechen bringt mich sehr in Verlegenheit. Ich schäme mich“, sagte mir diese Patientin, als handelte es sich um ihr Intimstes. „Das Gegenstück dieses Ehrgeizes, der mich erdrückt, ist das, was ich bin. Dieser Ehrgeiz zeigt mir, dass ich nichts bin... Ich schäme mich, weil ich es nicht schaffe, diese Blase zum Platzen zu bringen. Ich kann nicht aus dieser Blase heraus (Ehrgeiz), um einfache, ruhige Sachen zu tun und um mich mit diesen einfachen Sachen, die gemacht werden, zu begnügen, zum Beispiel, mich für meine Arbeit zu interessieren.“ Es handelt sich um eine untergeordnete, nicht verantwortungsvolle Arbeit. „Dieser Ehrgeiz erdrückt mich: ich muss etwas schaffen, ich bin dazu berufen, großartige Sachen zu</p>

<p>très exigeante et sévère avec moi-même. Il faut que je crée. » Comme un artiste sans art, elle recherche donc quoi créer. « Ce que je fais n'est pas suffisant pour justifier mon être au monde – ma place. »</p>	<p>machen. So bin ich sehr anspruchsvoll und streng mit mir selbst. Ich muss etwas schaffen.“ Wie ein Künstler ohne Kunst sucht sie also, was sie schaffen könnte. „Was ich tue, genügt nicht, um mein Auf-der-Welt-Sein, meinen Platz, zu rechtfertigen.“</p>
<p>« La solution que j'entrevois », et ici il s'agit d'un repérage du symptôme, comme le dit Lacan dans <i>Le Sinthome</i>, c'est d'écrire et de vivre lentement : « Je souhaiterais vivre lentement et m'intéresser à un travail que j'organiserais en toute liberté : je ne veux pas ignorer mes faiblesses. Cette bulle hante tous les vides de ma vie, tous les moments et me donne le sentiment de mal-être, de ne pas être à ma place : ce n'est pas la chose que je fais, que je devrais faire. J'écris un peu. » Mais l'écriture n'est pas aussi « nécessaire à son ego » qu'elle le fut pour Joyce – au dire de Lacan. Pour résumer, je dirais qu'elle est d'une part à la recherche de son art et d'autre part dans le repérage des situations qu'il lui faut éviter et qui lui donnent des accès de migraines épouvantables.</p>	<p>„Die Lösung, die ich ahne“ – und hier handelt es sich um ein Merkzeichen des Symptoms, wie sich Lacan im Seminar „Le Sinthome“ ausdrückt – ist zu schreiben und langsam zu leben. „Ich möchte langsam leben und mich für eine Arbeit interessieren, die ich ganz frei organisieren würde: ich will meine Schwächen nicht verkennen. Diese <i>Blase</i> umgibt alle leeren Momente meines Lebens, alle Momente und gibt mir das Gefühl des Unbehagens, das Gefühl, nicht am richtigen Platz zu sein. Was ich tue, ist nicht, was ich tun sollte. Ich schreibe ein wenig.“ Schreiben ist aber ihrem „Ich („Ego“) nicht so notwendig“ wie es nach Lacans Meinung für Joyce gewesen ist. Kurz würde ich sagen, dass sie einerseits auf der Suche nach ihrer Kunst ist, und dass sie sich die Situationen merkt, die sie vermeiden muss, und die ihr schreckliche Migränen verursachen.</p>
<p>Pendant ces accès, il y a trop de corps. Le corps envahit tout. L'imaginaire, le corps est mis en continuité avec le réel. Les ronds ne sont plus noués ensemble par le quatrième rond ; et l'imaginaire du corps prend le dessus, le symbolique s'évapore ou bien il lâche en un point – si on suit Lacan et son hypothèse, dans <i>L'Une-bévue</i> encore, le symbolique ne fait plus nœud.²</p>	<p>Während dieser Migräneanfälle gibt es <i>zu viel Körper</i>. Der Körper besetzt alles: das Imaginäre, der Körper wird in Kontinuität mit dem Realen gebunden. Die Fadenringe sind nicht mehr durch den vierten Ring zusammengehalten, und das Imaginäre des Körpers hat die Oberhand, das Symbolische verflüchtigt sich oder ist an einem Punkt gerissen – wenn man Lacans Hypothese in „<i>L'Une-bévue</i>“ folgt, knotet sich das Symbolische nicht mehr³.</p>
<p>La crise de migraine est toujours causée par l'épreuve d'un certain rapport à une figure d'autorité. Comme dans le schéma L de Lacan : un personnage vient en A, en opposition symbolique au sujet, à cette place marquée par le vide du Nom-du-Père.⁴</p>	<p>Der Migräneanfall wird immer von der Prüfung einer bestimmten Beziehung zu einer Autoritätsfigur verursacht. Wie in Lacans Schema L: eine Person kommt in A, im symbolischen Gegensatz zu dem Subjekt, an diesem Platz, der von der Leere des Namens-des-Vaters markiert ist⁵.</p>

² Ornicar n° 9, p. 12.

³ Ornicar n°9, S.12.

⁴ « Du traitement possible de la psychose », *Écrits*, p. 548.

	
<p>« [...] la condition du sujet S (névrose ou psychose) dépend de ce qui se déroule en l'Autre. » Le sujet « est tiré aux quatre coins du schéma : à savoir S, son ineffable et stupide existence, a, ses objets, a', son moi et A, le lieu d'où peut se poser à lui la question de son existence. »⁶</p>	<p>"... daß die Bedingung des Subjekts S (neurose oder Psychose) von dem abhängt, was sich im Anderen abspielt". Das Subjekt ist "bei allen vier Ecken des Schemas gezogen [...], namentlich beim S als seiner unaussprechlichen und stupiden Existenz, beim a, seinen Objekten, beim a' als seinem Ich, das heißt bei dem, was sich von seiner Form in seinen Objekten spiegelt, und beim A als dem Ort, von dem aus die Frage nach seiner Existenz sich an es richten kann." ⁷</p>
<p>Ces crises sont des moments où l'imaginaire est bouleversé, provoqués par un évènement qui s'est produit en A.</p>	<p>Diese Anfälle sind Momente, wo das Imaginäre von einem in A hervorgebrachten Ereignis durcheinandergebracht wird.</p>
<p>D'abord qu'est-ce, ce qu'elle appelle migraine ? Un trop de corps qui glisse dans le réel ? Mais encore ? C'est une grande fatigue, des maux de tête à lui éclater le crâne, des vomissements, et une sensibilité de tout son être, de tout le corps, à n'importe quoi qui l'entoure, comme un animal qui changerait de peau et perdrait ainsi toute protection. Elle se tient, étendue dans l'obscurité, inerte, essayant de dormir. Elle rêve : des suites de cauchemars –plus ça dure, plus c'est dur (les rêves)- peuplés de personnages qui rejouent ces scènes d'autorité, des figures de bons élèves à l'école, en rivalité avec elle, et qui, eux, ont réussi. Ce sont des rêves d'échec, de tristesse, des rappels de souvenirs désagréables, et ce sont ces rêves qui constitueront l'étoffe, le texte des séances au sortir des crises et dont les récits la remettront dans son discours, dans ses signifiants.</p>	<p>Nun, was nennt sie eigentlich Migräne? Ein Zuviel an Körper, das ins Reale gleitet ? Und weiter? Es ist eine sehr große Müdigkeit, schädelzerberstende Kopfschmerzen, Erbrechen und eine Empfindlichkeit ihres ganzen Seins, des ganzen Körpers gegen alles, was sie umgibt, wie ein Tier, das sich häutet und dabei jeden Schutz verliert. Sie liegt regungslos in der Dunkelheit und versucht zu schlafen. Sie träumt: eine Reihe von Alpträumen, je länger es dauert, desto härter sind die Träume. Sie sind von Personen erfüllt, die diese Autoritätsszenen wieder spielen; es sind Figuren der guten Schüler, die in der Schule mit ihr konkurrierten und die es geschafft haben. Es sind Träume des Scheiterns, der Traurigkeit, der unangenehmen Erinnerungen und diese Träume werden zum Stoff, zum Text der Sitzungen nach diesen Anfällen und deren Erzählung sie wieder in ihre Rede, in ihre Signifikanten zurückführen werden.</p>
<p>Elle voit son ambition, et ses camarades d'école grimper, s'élever, alors qu'elle, c'est justement de monter qui la fait chuter : la</p>	<p>Sie sieht ihren Ehrgeiz, aber auch den Erfolg ihrer Klassenkameraden, die sich bis an die Spitze hocharbeiten, während sie eben</p>

⁵ J. Lacan, Über eine Frage, die jeder möglichen Behandlung der Psychose vorausgeht. In: *Schriften II*, S. 81.

⁶ Ibidem, p. 549.

⁷ Ebd., S. 81 u. 82.

<p>promouvoir, lui donner des responsabilités : elle s'écroule comme le Président Schreber au moment de sa promotion. Ces crises, en général, l'amènent à quitter son travail et à consulter un médecin ; le résultat, c'est maintenant un évitement des situations à risque et un déplacement de son ambition vers une activité artistique.</p>	<p>runterfällt, sobald sie hochkommt. Eine Beförderung, neue Verantwortlichkeiten und sie bricht zusammen wie der Präsident Schreber nach seiner Ernennung. Diese Anfälle zwingen sie meistens, ihre Arbeit zu verlassen und einen Arzt aufzusuchen. Das Resultat ist jetzt, dass sie diese Risikosituationen vermeidet, und dass sie ihren Ehrgeiz auf eine künstlerische Tätigkeit verlegt.</p>
<p>Si l'on suit Lacan et son hypothèse sur le sinthome selon laquelle cela répare à l'endroit où ça casse – on répare le nœud à l'endroit où il fait une erreur, mais il y a aussi deux autres points dans le nœud où une réparation est possible – la « réparation » dans ce cas se produit avec les signifiants du rêve là où les suppléances symboliques ont cédé : à la place du quatrième rond, on aurait donc une succession de signifiants produits par le rêve. Ça re-chaîne là où ça a déchaîné.</p>	<p>Folgt man Lacans Hypothese zu dem „<i>Sinthome</i>“, dass es am Ort repariert, wo es zerreißt – man repariert den Knoten an der Fehlerstelle, aber es gibt zwei andere Punkte, wo eine „Reparatur“ möglich ist – die „Reparatur“ findet hierbei mit den Signifikanten des Traums statt, wo die symbolischen Ersatzelemente versagt haben: statt des vierten Ringes hätte man also eine Reihe von Signifikanten, die der Traum hervorgebracht hat. Die Kette verknüpft sich wieder (verkettet sich wieder), wo sie sich entgekettet hatte⁸.</p>
<p>Pendant la rédaction de cette note m'a accompagné une phrase de Freud dans une lettre à Ferenczi que je n'ai pas retrouvée. Je ne l'ai pas retrouvée mais j'en ai trouvée une autre qui souligne le rôle de « remise en ordre » des rêves.</p> <p>La phrase pas retrouvée est la suivante : « Le rêve corrige (ou rectifie) le délire. » Comment entendre ça ? Le rêve reprend une série de signifiants qui sont déjà déchaînés dans le réel et les ordonne dans une chaîne. Ordonner est sans doute trop fort, accrocher serait plus près de ce qui se passe en fait. Les signifiants, les mots échappés du texte, la cure par son travail – raconter, dire les rêves – va les reprendre.</p>	<p>Bei der Arbeit an diesem Vortrag hat mich ein Satz Freuds aus einem Brief an Ferenczi begleitet, den ich nicht wiedergefunden habe. Ich habe dafür einen anderen gefunden, der die Rolle eines „Wieder-in-Ordnung-Bringens“ der Träume betont.</p> <p>Der nicht wiedergefundene Satz lautet: „Der Traum korrigiert (oder berichtigt) den Wahn.“⁹ Wie soll man das verstehen? Der Traum nimmt eine Reihe von Signifikanten wieder auf, die schon in dem Realen losgekettet sind und ordnet sie in eine Kette ein. Einordnen ist sicherlich ein zu starker Ausdruck, aufgreifen wäre eigentlich ein besserer Ausdruck, um das zu beschreiben, was sich in der Tat ereignet. Die Arbeit in der Kur - die Träume zu erzählen</p>

⁸ A. d. Ü. : Hier ist ein Wortspiel, das ich nicht übersetzen kann : „déchaîner“ (losketten) bedeutet auch entfesseln, toben, wüten, außer Rand und Band sein, was auf das Wüten des Triebes hinweist.

⁹ Im *Abriss* findet man aber einen ähnlichen Satz : „[...]hier beim Psychotiker der tagsüber herrschende Wahn durch den Traum berichtigt wurde.“ Taschenbuch Fischer, S.98.

<p>Cela permet de produire et de réordonner du symbolique qui accroche le réel. Il y a dans le signifiant quelque chose de la griffe qu'on entend avec le Begriff, le concept : le concept saisit, griffe, serre. C'est quelque chose de cet ordre qui fonctionne - ici aussi avec les signifiants apportés par le rêve, et qui m'a soufflé, imposé, cette idée d'antidérapage et d'accrochage. D'où le résultat suivant : le rêve produit des signifiants, du symbolique et accroche le réel par ce symbolique mais aussi de l'imaginaire, ce qui procure une certaine stabilité.</p>	<p>– nimmt die Signifikanten, die aus dem Text entschlüpft sind, wieder auf. Damit kann Symbolisches produziert und wiedereingeordnet werden, was das Reale aufgreift. Im Signifikanten gibt es etwas, was im Wort Begriff zu hören ist: der Begriff greift auf, krallt, bindet fest [auf Französisch „griffe“ bedeutet auch Unterschrift, Namensstempel, Marke]. Etwas dieser Art funktioniert hier auch mit den Signifikanten, die vom Traum gebracht werden und das hat mir diese Idee von aufgreifenden, griffigen Beinen zugeflüstert, aufgedrängt. Daher das folgende Resultat: der Traum produziert Signifikanten, Symbolisches und greift das Reale durch dieses Symbolische auf, aber auch Imaginäres, was eine gewisse Stabilität herbeiführt.</p>
<p>Dans <i>l'Abrégé de psychanalyse</i>, Freud compare une fois encore le délire et le rêve, le rêve dans la névrose et dans la psychose. Il évoque un cas de paranoïa, parmi ces psychoses moins tapageuses, comme le cas que j'évoque aujourd'hui, ces psychoses qui vivent à bas bruit.</p> <p>« Je me rappelle » dit-il « un cas de paranoïa chronique, au cours de laquelle, après chaque accès de jalousie, un rêve fournissait à l'analyste un exposé correct, nullement entaché de délire, de l'incident. Un intéressant contraste était ainsi mis en lumière, car tandis que les rêves du névrosé nous révèlent habituellement une jalousie dont il n'a pas conscience à l'état de veille, voici que chez un psychosé le délire de l'état de veille est corrigé par un rêve. »¹⁰</p> <p>Puis plus loin, Freud notera à propos de cette guérison apparente :</p> <p>« En réalité les idées délirantes n'ont fait que réintégrer l'inconscient.»</p> <p>Et c'est bien, ici, ce qui nous importe : ce mouvement du délire de sortir de l'inconscient et d'y retourner, ce mouvement de sortie et d'entrée de signifiants désarrimés.</p>	<p>Im <i>Abriss der Psychoanalyse</i> vergleicht Freud noch einmal den Wahn und den Traum, den Traum in der Neurose und in der Psychose. Er erwähnt einen Fall von Paranoia, zwischen diesen weniger auffälligen Psychosen, die leise und diskret leben, wie der Fall, von dem ich heute spreche.</p> <p>„Ich gedenke eines Falls von chronischer Paranoia, bei dem nach jedem Eifersuchtsanfall ein Traum die korrekte, völlig wahnfreie Darstellung des Anlasses zur Kenntnis brachte. Es ergab sich so der interessante Gegensatz, dass, während wir sonst aus den Träumen des Neurotikers die seinem Wachleben fremde Eifersucht erraten, hier beim Psychotiker der tagsüber herrschende Wahn durch den Traum berichtigt wurde.“¹¹</p> <p>Weiter dann stellt Freud zu dieser „anscheinenden Heilung der Wahnkrankheit“ fest:</p> <p>„In Wirklichkeit ist sie nur ins Unbewusste zurückgetreten, wie man ja auch aus zahlreichen Beobachtungen erschließen muss, dass der Wahn lange Zeit fertig gebildet lag, ehe er manifest zum Durchbruch kam.“¹²</p> <p>Und gerade das ist uns wichtig: diese</p>

¹⁰ S. Freud, *L'abrégé de psychanalyse*, chapitre VIII, « L'appareil psychique et le monde extérieur », PUF, p. 78.

¹¹ S. Freud: *Abriss der Psychoanalyse*, Fischer Taschenbuchverlag, S. 98

¹² Ebd.

	Bewegung des Wahns, der aus dem Unbewussten austritt und darin zurücktritt, dieses Ausrücken und Einrücken der losgeketteten Signifikanten.
Freud oppose donc deux fonctions du rêve, différentes selon le type clinique, névrose ou psychose : dévoiler, corriger. La névrose avec le rêve révèle quelque chose de l'inconscient caché, alors que dans la psychose le rêve ne révèle pas mais peut rectifier. Il fait rentrer dans l'inconscient, dans le symbolique quelque chose – un signifiant – qui en était exclu. Lacan a souvent, très souvent insisté sur ce mouvement : ce qui est exclu du symbolique va à une reparation dans le réel. Le rêve (dans certains cas) a donc pour effet – et c'est là son côté apaisant – de faire revenir dans le symbolique le signifiant dénoué dans le réel – et peut-être aussi faire cesser la mise en continuité du rond du réel avec celui de l'imaginaire (du corps).	Freud stellt also zwei Funktionen des Traums gegenüber, die bei Neurose und Psychose verschieden sind: enthüllen und berichtigen. Die Neurose enthüllt mit dem Traum etwas vom verborgenen Unbewussten, während in der Psychose der Traum nicht enthüllt sondern berichtigen kann. Der Traum lässt etwas, einen Signifikanten, der ausgeschlossen war, ins Unbewusste, ins Symbolische zurücktreten. Lacan hat diese Bewegung sehr oft betont: was aus dem Symbolischen ausgeschlossen ist, erscheint im Realen wieder. Der Traum (in einigen Fällen) hat also die Wirkung den im Realen losgeknüpften Signifikanten ins Symbolische zurückzubringen – dies ist seine beruhigende Seite. Vielleicht auch die Kontinuität des Ringes des Realen mit dem des Imaginären (des Körpers) zu unterbrechen.
La névrose produit avec le rêve de l'inconscient, c'est-à-dire le met en lumière. La psychose aussi, mais cela produit du symbolique qui va cadrer le réel et départager, « désembrouiller » le réel et l'imaginaire, l'opération analytique peut débrouiller ce qui était embrouillé. Freud pour sa part parle de départager le moi (le sujet) et la réalité.	Mit dem Traum produziert die Neurose etwas Unbewusstes, lässt es also ans Licht treten. Die Psychose auch, aber es erzeugt etwas Symbolisches, das das Reale einrahmen wird und also das Reale und das Imaginäre voneinander trennt, entwirrt. Das analytische Verfahren kann entwirren, was verwirrt war. Freud meint seinerseits, es handle sich darum, das Ich (das Subjekt) und die Realität voneinander zu trennen.
Pour le cas qui nous intéresse, c'est une figure de ce phénomène qui se produit. Dans les moments de crise, d'hypersensibilité, il y a trop de corps. Le corps prend trop de place, de poids. On pourrait dire qu'il veut sortir, ou même qu'il réussit à sortir de ses limites, qu'il va au-delà de la peau. Mais cette crise se double d'une production de cauchemars qui reprennent un moment de l'histoire du sujet – par exemple, un moment de conflit avec une jeune rivale. Le rêve va nouer S, I,	In dem betreffenden Fall ereignet sich so etwas. In den Momenten der Anfälle, der Überempfindlichkeit, gibt es, wie gesagt, zu viel Körper. Der Körper nimmt zu viel Platz, Gewicht. Man könnte sagen, dass er aus seinen Grenzen heraustreten will, ja, dass er es schafft, über die Haut hinauszugehen. Aber diese Anfälle sind von Alpträumen begleitet ¹³ , die einen Moment der Geschichte des Subjektes wiederaufnehmen, zum Beispiel einen Moment, wo sie mit einer jungen Rivalin in Konflikt war. Wird der Traum S, I und R

¹³ Es handelt sich um eine Art Futter wie bei einem Mantel zum Beispiel.

<p>et R, plus ou moins solidement ? C'est un nouage provisoire, qui permettra au corps de prendre une place moins dérangeante, moins lourde.</p>	<p>verknöten, nun mehr oder weniger fest, da ist das Problem. Es handelt sich um eine vorläufige Verknötung, die dem Körper erlaubt, einen weniger störenden, weniger schweren Platz zu nehmen.</p>
<p>Avec cette problématique nous sommes dans le registre des suppléances au Nom-du-Père. Regardons ce que nous dit Lacan et par exemple dans R.S.I. A la fin d'une séance (11/2/1975) il réaborde cette question. « Faut-il, » nous dit-il « cette fonction supplémentaire d'un tore de plus dont la consistance serait à référer à la fonction dite du père. » « J'ai commencé à faire les Noms-du-Père (le titre de son séminaire en novembre 1963), c'est pas pour rien que j'ai appelé ça les Noms-du-Père [(qui deviennent dans R.S.I. les « anons du père »)] les et non pas le Noms-du-père, j'avais un certain nombre d'idées de la suppléance. » Mais « ce n'est pas parce que cette suppléance n'est pas indispensable qu'elle n'a pas lieu. » Autrement dit, cette suppléance au Nom-du-Père peut être présente dans la névrose, en quelque sorte inemployée, en plus. Quelque chose de la même étoffe – tissée de signifiants - de la même matière que le Nom-du-Père fonctionne comme suppléance potentielle. Les Noms-du-Père coexistent avec le Nom-du-Père.</p>	<p>Mit dieser Problematik sind wir im Bereich der Ersatzelemente für den Namen-des-Vaters. Was sagt uns Lacan darüber zum Beispiel in dem Seminar <i>R.S.I.</i>? Am Ende der Sitzung vom 11. Februar 1975 behandelt er diese Frage wieder: „ Ist diese zusätzliche Funktion eines dazukommenden Torus unentbehrlich, dessen Konsistenz auf die sogenannte Funktion des Vaters zu beziehen wäre.“ „Ich habe angefangen, „<i>Die Namen-des-Vaters</i>“ zu machen [Titel seines Seminars in November 1963]. Nicht umsonst habe ich das „<i>Die Namen-des-Vaters</i>“, die Namen und nicht der Name-des-Vaters genannt, ich hatte einige Ideen über den Ersatz. Aber „auch wenn dieser Ersatz nicht unentbehrlich ist, bedeutet es nicht, dass sie nicht stattfindet.“ Anders gesagt, dieser Ersatz für den Namen-des-Vaters kann in der Neurose anwesend sein, irgendwie unbenutzt, zusätzlich. Etwas aus dem gleichen von Signifikanten gewebten Stoff wie der Name-des-Vaters funktioniert als potenzieller Ersatz. Die Namen-des-Vaters und der Name-des-Vaters bestehen nebeneinander.</p>
<p>Lacan continue ainsi : « Notre Imaginaire, notre Symbolique, notre Réel sont peut-être pour chacun de nous dans un état de suffisante dissociation pour que seul le Nom-du-Père fasse nœud borroméen, fasse nœud du S., de l'I. et du R. Mais ne vous imaginez pas que je sois en train de prophétiser que du Nom-du-Père nous puissions d'aucune façon nous passer pour que notre S., notre I. et notre R. ne s'en aillent chacun de son côté. » - formulation qu'on pourra opposer à celle devenue célèbre : le Nom-du-Père « on peut aussi</p>	<p>So fährt Lacan fort: „Unser Imaginäres, unser Symbolisches, unser Reales sind vielleicht bei jedem von uns in einem solchen Zustand von genügender Auflösung, dass nur der Name-des-Vaters einen borromäischen Knoten bildet, S, I, R, zusammenknötet. Aber bildet euch nicht ein, dass ich dabei bin, zu prophezeien, dass wir irgendwie des Namens-des-Vaters entbehren könnten, damit sich unser S, unser I und unser R nicht ihrer Wege gehen.“ Diese Aussage kann dem jetzt berühmten Satz entgegengesetzt werden: „Den Namen-des-Vaters kann man wohl</p>

bien s'en passer à condition de s'en servir. » ¹⁴	entbehren, unter der Bedingung, dass man ihn benutzt. ¹⁵
Mais pour mon propos je fais un retour en arrière et je reviens à cette remarque antérieure de Lacan que je branche sur cette phrase : « Le rêve corrige le délire.»	Nun für mein Thema kehre ich zur vorigen Bemerkung von Lacan zurück, die ich mit dem Satz „Der Traum berichtigt den Wahn“ verbinde.
Le 11/2/75 Lacan a souligné encore une chose sur la fonction du rêve dans son activité de liaison ou de nouage, nouement. Pour Freud, dans Freud, nous dit Lacan, le rond qui noue, c'est le rond du « Nom-du-Père identique à la réalité psychique (ce que Freud appelle la réalité psychique) identique à la réalité religieuse, continue Lacan, car c'est exactement la même chose. Que c'est ainsi par cette fonction du rêve que Freud instaure le lien du S., de l'I et du R. »	Am 11. Februar 1975, im Seminar R.S.I. also, hat Lacan noch etwas über die Funktion des Traums betont, was seine Verbindungs-, Verknüpfungs- Verknötungstätigkeit anbetrifft. Für Freud, in Freuds Werk, sagt uns Lacan, ist der verknötende Ring der Ring „des Namens-des-Vaters, identisch mit der psychischen Realität (mit dem was Freud die psychische Realität nennt), identisch mit der religiösen Realität, denn es ist genau dasselbe. So, durch die Funktion des Traums hat Freud das Band (die Verbindung) des S, des I und des R eingeführt.“
Ce que relève Lacan à partir de Freud – et c'est quelque chose qui rencontre une fonction essentielle du rêve dans le cas rapporté- c'est la fonction de nouage, de nouement du rêve : une fonction identique au Nom-du-Père de faire rentrer le délire dans le symbolique, d'accrocher réel et symbolique, de faire que d'une certaine façon le corps, l'imaginaire ne soit pas en continuité avec le réel. Le rêve noue.	Was Lacan hier von Freud aus hervorhebt ist die Verknüpfungs-, Verknötungsfunktion des Traums, was in dem hier besprochenen Fall wesentlich ist. Sie ist mit der Funktion des Namens- des- Vaters identisch, nämlich den Wahn ins Symbolische zurücktreten zu lassen, das Reale und das Symbolische anzuhaken und einigermaßen zu erreichen, dass der Körper, das Imaginäre, nicht mehr mit dem Realen in Kontinuität ist. Der Traum knotet.
Faut-il une « fonction supplémentaire d'un tore de plus (donc d'un quatrième rond) à référer à la fonction dite du père ? » Oui répond Lacan, et ce sera ce qu'il appelle la « nomination » dans le séminaire R.S.I. et le sinthome dans le séminaire suivant : si I., S., et R. sont dissociés, il faut les réassocier par le Nom-du-Père, fonction que Freud accorde au rêve dans la psychose, pour que le délire soit corrigé par le rêve.	Ist eine zusätzliche Funktion eines zusätzlichen Torus (eines vierten Ringes also) nötig, „die auf die sogenannte Funktion des Vaters zu beziehen wäre?“ Ja, antwortet Lacan und das ist, was er in dem Seminar R.S.I. Namensgebung und in dem folgenden Seminar das „ <i>Sinthome</i> “ nennt: wenn I., S. und R. von einander losgelöst sind, muss man sie mit dem Namen-des-Vaters wieder zusammen binden, Funktion, die Freud dem Traum in der Psychose zuspricht, damit der Wahn durch den Traum berichtigt wird.
	Aus dem Französischen übersetzt von Françoise Samson.

¹⁴ J. Lacan, *Le sinthome*, Seuil, p. 136.

¹⁵ J. Lacan, *Le Sinthome*, Seuil, S.136